

Cap sur une Afrique prospère

Communiqué de presse – 1999

A l'aube du 3e millénaire, l'Afrique reste en marge des échanges économiques internationaux. Pour faire le lien entre les entrepreneurs africains et l'économie suisse, des membres de la diaspora africaine établis en Suisse ont créé un Centre africain de promotion économique (CAP) qui a son siège à l'Université de Lausanne.

L'ambition du CAP est de servir d'intermédiaire entre les acteurs économiques suisses et africains. Car si les investisseurs occidentaux s'intéressent de plus en plus aux marchés extra-européens, ils concentrent leurs efforts sur les pays émergents (les fameux tigres asiatiques). L'Afrique a pourtant de sérieux atouts: une population jeune, une diaspora solidaire, des consommateurs dont les besoins sont loin d'être satisfaits et des richesses naturelles à profusion. Les crises asiatique et brésilienne offrent une opportunité de mieux profiler les pays africains, ceux de l'Afrique subsaharienne, par exemple, qui ont suivi ces dernières décennies des programmes d'ajustement structurel qui ont amélioré leur compétitivité même si les populations ont supporté les coûts sociaux élevés.

Les Africains connaissent mieux les entreprises belges

Le CAP se propose de faire connaître les marchés africains. «Nous voulons servir de relais, explique Kpate Adjaoute, professeur-assistant en HEC, parce qu'il est parfois difficile d'obtenir des données économiques fines, en dehors des indicateurs macro-économiques livrés par des institutions tels que le FMI.» Il s'agit de montrer que l'Afrique offre aussi des secteurs prometteurs. «Il y a beaucoup à faire. D'abord parce que ce continent traîne une réputation d'instabilité et de corruption... mais aussi parce le tissu économique helvétique est dominé par des PME dont les aires d'influence sont locales ou spécifiques (ainsi les industries de précision exportent vers les pays industrialisés). A cela s'ajoute une méconnaissance mutuelle. Car si les Suisses s'intéressent peu à l'Afrique, les Africains connaissent mieux les entreprises belges, françaises, américaines ou anglaises déjà implantées sur le continent pour des raisons historiques.»

Nouer des contacts avec le Sud

Mais pour dialoguer, il faut se connaître. C'est pourquoi le CAP organisera des colloques et des conférences et veut multiplier les prises de contact à tous les niveaux (par exemple en aidant des jeunes diplômés à trouver des stages ou des jobs en Afrique) et pourquoi pas? proposer des modules d'enseignement sur les économies africaines. Face aux pessimistes, les initiateurs du CAP dévoilent ses atouts: un esprit panafricain puisque ces membres viennent de différents pays d'Afrique, une bonne dose de motivation et des relations nouées sur trois continents (Europe, Etats-Unis et Afrique). C'est pourquoi, le centre a reçu le soutien de la commission nord-sud de l'UNIL qui hébergera le CAP.

Une action ciblée au programme pour l'an 2000

Pour 1999-2000, le CAP se concentre sur un projet relatif au secteur énergétique. en organisant un symposium sur le thème «Rôle possible des entreprises et institutions suisses dans le développement et le financement du secteur électrique en Afrique». Pourquoi ce secteur? «Parce qu'il est porteur. A une forte demande africaine correspond en Suisse une saturation du marché, dit Edgar Gnansounou de l'EPFL, par conséquent les entreprises électriques suisses pourraient trouver de nouveaux débouchés sur le continent africain. » Dans ce sens, le projet répond bien à la philosophie du CAP qui veut s'investir dans des idées où toutes les parties peuvent y trouver leur compte. «Nous voulons être opportunistes. Identifier les besoins de part et d'autre, rechercher les correspondances et ne pas nous disperser.»

Cap sur une Afrique prospère (suite)

Communiqué de presse – 1999

Les promoteurs du CAP à Lausanne

Edgard GNANSOUNOU, né en 1957, originaire du BENIN, est ingénieur de génie civil de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL), Dr es sciences techniques EPFL, chargé de cours et de recherche à l'EPFL en Economie énergétique. Il a notamment dirigé des projets de formation en énergie au profit de différents pays africains.

Kpate ADJAOUTE, né en 1966, originaire du TOGO, maîtrise en gestion financière de l'Université de Tunis 3, Dr en sciences économiques, mention Finance de l'Université de Lausanne, professeur assistant en Finance à l'Université de Lausanne. Il a participé notamment à des modules de formation en finance au profit de pays africains.

Nkiko NSENGIMANA, né en 1956, originaire du Rwanda, Licencié en Sciences Politiques de l'Université de Lausanne, Dr en Relations Internationales de l'Institut des hautes études internationales de Genève, est Consultant international en développement rural, effectue de nombreuses missions en Afrique notamment pour la Direction du développement et de la coopération (DDC) à Berne.

Ganiou BOUKARI, né en 1969, originaire du TOGO et du NIGERIA, ingénieur de conception en génie électrique de l'Ecole nationale supérieure d'ingénieurs (ENSI) de l'Université du Bénin (TOGO), Master in Business Information systems (MBI) de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales (HEC) de l'Université de Lausanne. Il est Consultant en informatique chez EDS Genève (Electronic Data System).

Le CAP entretient des contacts avec d'autres membres de la diaspora africaine travaillant dans des universités et institutions européennes et américaines. Il peut donc vous mettre en contact avec d'autres chercheurs et spécialistes.

Renseignements: Kpate Adjaoute, HEC, 692 34 70 Fax 692 33 05, Kpate.Adjaoute@hec.unil.ch